

CINÉ

POUR TOUS

JEAN ANGELO

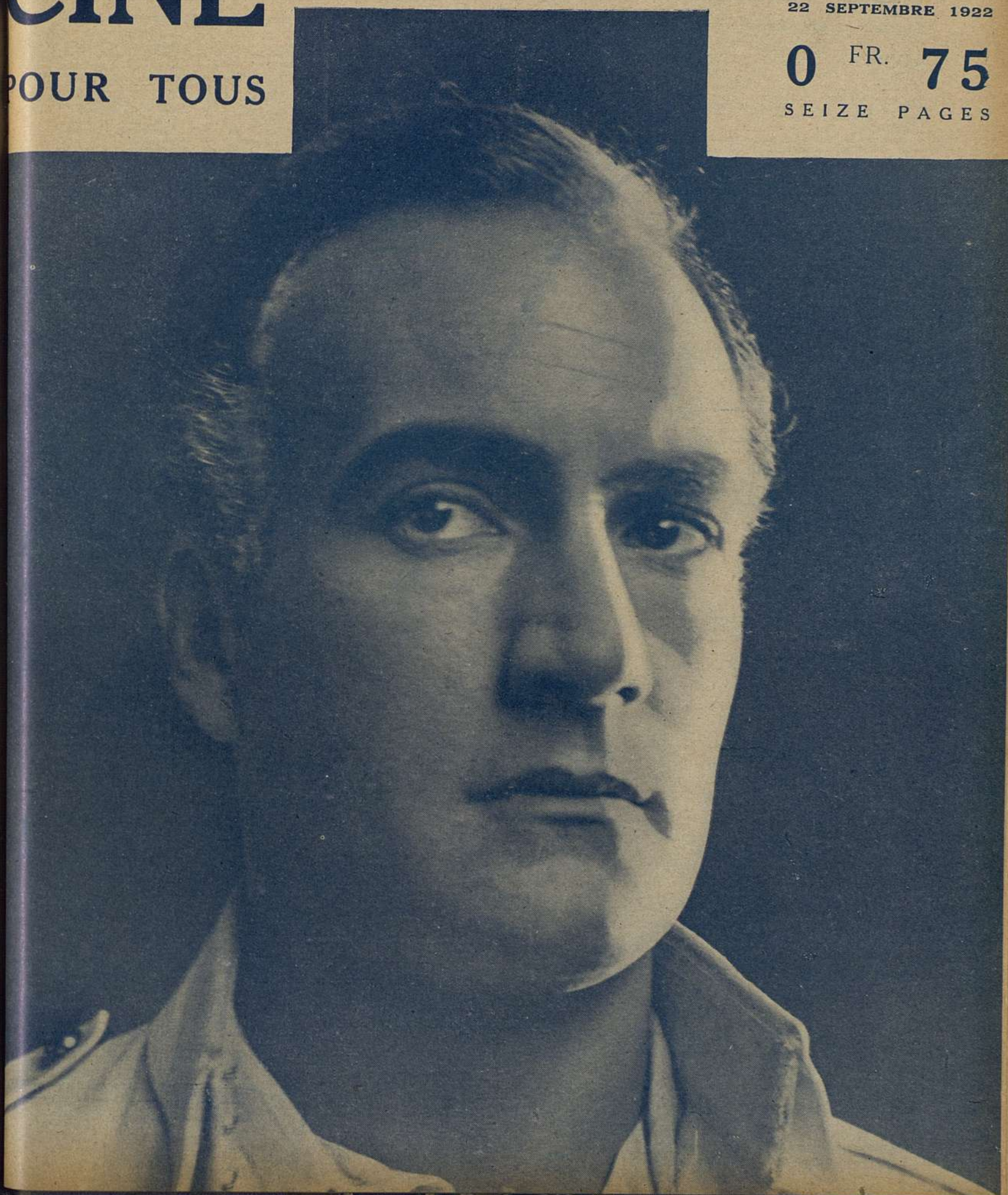
QUATRIÈME ANNÉE

Numéro 98

22 SEPTEMBRE 1922

0 FR. 75

SEIZE PAGES



LE RÉPERTOIRE DU CINÉPHILE

LIVRES

TECHNIQUE
Le Cinéma, par Coustet ; Edition Hachette, 70, boulevard Saint-Germain, Paris (5 fr.).
Le Cinéma, par H. Diamant-Berger ; Edition « Renaissance du Livre », 78, boulevard Saint-Michel, Paris (5 fr.).
Le Cinéma pour tous, par Arnaud et Boisvion ; Edition Garnier, 6, rue des Saints-Pères, Paris (6 fr. 90).

ART

Cinéma et Cie, par Louis Delluc ; Edition Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris (5 fr.).
Photogénie, par Louis Delluc ; Edition De Brunoff, 32, rue Louis-le-Grand, Paris (10 fr.).
Cinéma, par Jean Epstein ; Editions de la Sirène.

DIVERS

Le Code du Cinéma, par E. Meignen ; Edition Dorbon aîné, 19, boulevard Haussmann, Paris (12 fr.).
 Editions de la Lampe Merveilleuse, 29, boulevard Malesherbes, Paris. (*El Dorado*, *Pacuse*, etc.).
Le Tout-Cinéma, annuaire du monde cinématographique ; un fort volume cartonné de plus de 600 pages ; prix : 30 francs. Editions Millo, 3, boulevard des Capucines, Paris (2°).

PHOTOS

La plupart des artistes envoient leur photographie dédiée à ceux de leurs admirateurs qui la leur demandent.
 On trouvera les adresses des artistes français dans le n° 96 ; des artistes américains dans le n° 97 ; des suédois, italiens, danois, russes, etc. dans le n° 73.
 Recommandez-vous toujours, dans votre demande, de notre revue ; pour les artistes français, joignez toujours à votre lettre un franc en timbres pour les frais.

APPAREILS DE PRISE DE VUES

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kléber, Paris.
 Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.
 Mazo, 33, boulevard St-Martin, Paris (3°).

FILM VIERGE

Kodak, avenue Montaigne, 39, Paris.

FILMS USAGÉS

Lefort-Delon, 43, rue des Petits-Carreux, Paris.
 Central-Union-Cinéma, 105, avenue Parmentier, Paris (X^e).
 Cinématographes Baudon Saint-Lo, 345, rue Saint-Martin, Paris (Tél. : Archives 49-17).

APPAREILS DE PROJECTION

« Pathé-Kok », Pathé-Enseignement, 67, faubourg Saint-Martin, Paris (X^e).
 « Solus », Etablissements Bancarel, 59 bis, rue Danton, Levallois-Perret.
 Etablissements « Union », 6, rue du Conservatoire, Paris (9^e).
 « Phébus », 43, rue Ferrari, Marseille.
 P. Burgi, 42, rue d'Enghien, Paris.
 « Gaumont-Matériel », 35, rue des Alouettes, Paris (19^e).
 E. Laval, 10-10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
 Radiguet et Massiot, 15, boulevard des Filles-du-Calvaire.
 Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.
 Vignal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).
 Mazo, 33, boulevard St-Martin, Paris (3°).

STUDIOS

RÉGION PARISIENNE :

Studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris-XIX^e (Nord 40-97).
Studio des Films Lucifer, 92, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris-XIII^e.
Studio Hervé, 93, rue Villiers de l'Isle-Adam, Paris-XX^e (Roquette 51-57).
Studio des Lilas, rue des Villegranges, Les Lilas (Seine).
Studio Ermolieff, 52, rue du Sergent-Bollot, à Montreuil-sous-Bois (Seine). (Téléphone : Montreuil 00-57).

Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes (Roquette 35-99).
Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont (Seine). Téléph. : Joinville 112.
Studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.
Studio Eclair-Ménchen, 10, rue Dumont, Epinay-sur-Seine (Téléphone : Epinay 43).
Studio d'Asnières, 14, rue de l'Ouest, Asnières (Seine).
Studio du « Film d'Art », rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. (Téléphone : Wagram 74-34, Wagram 94-06).
Studio Eclipse, 32, rue de la Tourelle, Boulogne-sur-Seine. (Téléphone : Auteuil 06-31).
Studio « Gallo-Film », 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (Tél. : Wagram 94-21).
Studio S. C. A. G. L.-Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes. (T. : Diderot 48-60).

COTE D'AZUR :

Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).
Studio Gaumont, Chemin Saint-Augustin, 2, Carras-Nice (A.-M.).
Studios de la Société des Ciné-Romans, rue de la Buffa, 23, et boulevard du Tsarévitch, Nice.
Studio de la Monte-Carlo-Film, à Saint-Laurent-du-Var, près Nice (Alpes-Maritimes).
Studio Pathé, route de Turin, Nice.
Studio Ambulant Mercanton, bureau : 23, rue de la Michodière, Paris-II^e.

CINÉ

POUR TOUS

a publié :

1. CHARLES CHAPLIN (biographie).
2. RUTH ROLAND.
3. HAROLD LOCKWOOD. — La revue des films édités en 1919.
4. FLORENCE BEED.
5. BRYANT WASHBURN.
6. RENE CRESTE.
7. CHARLIE CHAPLIN (comment il compose et réalise ses films).
8. MAX LINDER.
9. VIVIAN MARTIN.
10. CHARLES RAY.
11. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin). — D. W. GRIFFITH
12. JUNE CAPRICE.
13. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami Fritz (photo).
14. HOUDINI. — C. B. de Mille, le réalisateur de *Forfaiture*.
15. TEDDY.
16. DIANA KARENNE. — Nos grands films à l'étranger.
17. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
18. MABEL NORMAND.
19. MONROE SALISBURY.
20. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
21. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
22. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
23. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE. — Qu'est-ce qu'une « étoile » ?
24. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRISCALE.
25. MOLLIE KING.
26. IRENE VERNON-CASTLE. — Comment on forme des vedettes.
27. WILLIAM HART.
28. PRISCILLA DEAN. — GEORGES BEBAN.
29. SUZANNE GRANDAIS.
30. OLIVE THOMAS. — Le Benjamin des réalisateurs : PIERRE CARON.
31. EVE FRANCIS.
32. Les meilleurs films de l'année 1920.
33. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
34. FATTY et ses partenaires.
35. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
36. Numéro de NOEL 1920 (1 fr.). — LEON MATHOT (photo) ; vingt pages illustrées.
37. LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS, DONALD CRISP.
38. MARY PICKFORD (au travail).
39. TOM MIX (biographie illustrée).
40. VIOLETTE JYL ; JUANITA HANSEN.
41. WALLACE REID (biographie illustrée). — André Antoine.
42. FANNY WARD (biographie illustrée). — Henri Roussel. — David Evremond. — Comment on a tourné les *Trois Masques*.

62. Numéro de PAQUES 1920 (1 fr.). — SESUE HAYAKAWA. — « Mon idéal masculin », par huit « stars » ; « Mon idéal féminin » par six « stars » ; Lars Hanson ; Henri Bosc ; Henri Roussel. — Pearl White et Douglas Fairbanks (photos). — Où placer votre scénario ?
63. ANDREE BRABANT (biographie illustrée).
64. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Le Rêve*.
65. MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Blanchette*.
66. WILLIAM HART (comment il tourne ses films). — Ce que gagnent les vedettes.
67. PEARL WHITE. — Article sur la Production Triangle 1916-1917.
68. ANDRE NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUPLOS (biogr. illustr.).
69. MARGARITAFISHER (biogr. illustr.).
70. EDOUARD MATHE. — *L'envers du cinéma*.
71. SEVERIN-MARS. — Le marché cinématographique mondial.
72. La revue des films de l'année 1921. — GENEVIEVE FELIX.
73. Ce qu'il faut savoir pour devenir interprète de cinéma. — Adresses interprètes scandinaves, anglais, italiens, russes, allemands.
74. CHARLIE CHAPLIN en Europe. — Pour devenir scénariste. — MAY ALLISON.
75. DOUGLAS FAIRBANKS (biographie illustrée).
76. ALLA NAZIMOVA (au travail).
77. LE GOSSE (*The Kid*). — Pollyanna.
78. MARCELLE PRADOT. — FERNAND HERRMANN. — Comment on a tourné *la Charrète Fantôme*.
79. G. SIGNORET. — Comment on a tourné *Les Trois Mousquetaires*, en France et en Amérique.
80. JACKIE COOGAN (« Le Gosse »). — MAE MARSH. — La cinématographie sous-marine.
 Chacun de ces numéros peut vous être envoyé franco contre la somme de 0,50 (en timbres-poste, ou mandat au nom de P. Henry, 92, rue de Richelieu, Paris (2°)).
81. Nouvelle série : envoi franco contre 0,75 :
 MUSIDORA. — Mary Johnson. — Le merveilleux à l'écran. — Un ménage de « stars » : Doug. et Mary. — Les grands films américains en 1921. — Résultats du concours des réalisateurs.
82. BLANCHE MONTEL. — Le mouvement au cinéma ; ses périls. — Jack Warren-Kerrigan. — La prononciation des noms des « stars ».
83. CH. DE ROCHEFORT. — FRANCE DHELLIA. — WILLIAM FAYERSHAM. — En quoi le cinéma est un art. — Conseils aux scénaristes débutants.
84. CLAUDE MERELLE. — Comment on a tourné *L'Agonie des Aigles*. — MAELON HAMILTON. (« Papa-longue-jambes »).
85. GEORGES LANNES ; PAULINE FREDERICK (biographies illustrées).
86. LEON MATHOT. — STEWART ROME. — JANE NOVAK. — *La Photogénie*.
87. MAE MURRAY. — *Trois Interprètes de Griffith* : Carol Dempster, Ralph Graves et Charles E. Mack. — Le rôle de l'adaptateur.
88. MARY PICKFORD ; sa personnalité. — Los Angeles, centre de la production américaine.
89. EMMY LYNN ; biographie illustrée. — Maurice Lagrenée. — « La Vérité », scénario et « découpage ». — C. Gardner-Sullivan.
90. WALLACE REID ; sa personnalité. — Louise Huff. — Thomas H. INCE. — Anita Loos.
91. Nathalie KOVANKO. — *Francelia Billington*. — Hobart Bosworth. — Eric Stroheim. — *Grace Darmond*. — LE CINEMA RUSSE.
92. PEARL WHITE (biographie illustrée). — Gaston Modol. — Comment on a tourné *La Terre du Diable*.
93. Le personnage de CHARLOT. — Ivan Mosjoukine. — Robert Boudrioch. — Marion Fairfax. — Ce qu'on reproche aux mauvais films.
94. JEAN DAX. — Marjorie Daw. — Charles Burguet. — Ce qu'on aime dans les bons films.
95. THOMAS BRIGHAN. — *La revue illustrée des films de 1921-1922*.

Pour les abonnements et les demandes d'anciens numéros adresser correspondance et mandats à

Pierre HENRY, directeur
 92, rue de Richelieu, Paris (2°)
 Téléphone : Louvre 46.49

CINÉ

POUR TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

ABONNEMENTS :
 France Etranger
 24 numéros 15 fr. 17 fr.
 12 numéros 8 fr. 9 fr.
 P U B L I C I T E
 S'adresser : G. Ventillard & Cie
 121-123, rue Montmartre, Paris
 Téléphone : Central 82-15

L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

en FRANCE

On tourne :

Vent debout, par René Leprince, avec Léon Mathot, Mme J. J. Renaud et Camille Bert. (Pathé-Consortium).
La Loupiote, d'après Aristide Bruant, avec José Davert, Doudjam, Régine Dumien, Claude Mérelle et Lucien Dalsace.
Le Costaud des Epinettes, d'après Tristan Bernard, par Raymond Bernard, avec Armand Bernard.
L'Épingle Noire, d'après Lenôtre, par Henri Desfontaines (Gaumont).

Marcel L'Herbier se prépare à tourner *Résurrection*, d'après Tolstoï, avec Emmy Lynn ; ce sera la quatrième version visuelle tirée de cette œuvre. Ensuite il tournera *Phédre*, avec Ida Rubinstein, Jaque Catelain et Marcelle Pradot. Et plus tard encore *Notre-Dame de Paris*, d'après Hugo.

Charles de Rochefort s'embarquera vers la fin du mois à destination de l'Amérique. C'est le premier artiste cinématographique français engagé par la Paramount française pour aller tourner à Los-Angeles. Ch. de Rochefort retrouvera dans les studios Lasky Pola Négri, l'étoile polonaise récemment engagée.

Avec Rudolph Valentino et Nita Naldi, deux étoiles de nationalité italienne, voici formée une troupe internationale que viendra sans doute rejoindre bientôt l'Espagnole Raquel Meiler, après l'achèvement des *Opprimés*.

La réalisation de *Pasteur*, le film que préparent l'Édition Française Cinématographique et Cosmograph et que met en scène M. Jean Epstein, d'après le scénario de M. Eparaud, se poursuit activement.

M. Adrien Bruneau, inspecteur de l'Enseignement artistique et professionnel, a été délégué par la Ville de Paris pour contrôler l'exécution de ce film qui s'annonce comme une importante manifestation cinématographique et un magnifique hommage rendu à l'œuvre et à la vie du plus populaire des

grands savants français. Opérateur : Floury.

Georges Carpentier vient d'achever *A gipsy cavalier* en Angleterre, sous la direction du metteur en scène du film en couleurs *La Glorieuse Aventure* : Stuart-Blackton. Il se propose de tourner désormais très fréquemment des scénarios sportifs.

en AMÉRIQUE

Mary Pickford a complètement achevé *Tess of the Storm Country*. La charmante star travaille actuellement au montage de son film, qui sera présenté en automne.

Elle a l'intention d'entreprendre ensuite un film dont le scénario sera tiré d'un roman célèbre de Charles Major *Dorothy Vernon de Haddon Hall*.

Ce prochain film sera une production en costumes de la même époque que celle de *Monsieur Beaucaire*, film que tournera prochainement Douglas Fairbanks et adapté du roman de Booth Tarkington.

Douglas Fairbanks a achevé le montage et le coupage de *Robin Hood*. Le film est prêt à sortir ; il sera présenté vers la fin septembre à Los Angeles et en octobre à New-York.

Douglas Fairbanks a pris la décision de tourner *Monsieur Beaucaire*. Les extérieurs de ce film seront photographiés en Angleterre et en France. Il commencera à tourner les intérieurs de *Monsieur Beaucaire* dès que *Robin Hood* aura été présenté à New-York.

Max Linder, qui dernièrement a signé un contrat par lequel ses futures productions seront éditées par United Artists, passe actuellement ses vacances en Suisse. Il a reçu le télégramme suivant de Douglas Fairbanks au sujet du succès remporté par sa dernière production *The Three Must Get There*, parodie des « Trois Mousquetaires » : « Votre film remporte un succès sensationnel à New-York. Critique enthousiaste. Vous adresse mes plus chaleureuses félicitations et amitiés. » — Douglas Fairbanks.

Aux Pickford-Fairbanks Studios également, Jack Pickford vient de terminer son film *Garrison's Finish*, qui se déroule dans le monde du « turf ».

John Stevenson, qui « doublait » Pearl White dans une scène acrobatique particulièrement périlleuse du nouveau ciné-roman de cette dernière : *Phéder*, a fait une chute mortelle. Il touchait 15 dollars par jour.

On annonce toute une série d'accidents d'auto survenus dans la région de Los Angeles. Les victimes en sont : Mary Miles Minter, Eugène O' Brien, Tom Moore. Rien de grave, d'ailleurs.

Hobart Bosworth s'est sérieusement brûlé aux poignets en tournant une scène où il était censé se délivrer des liens qui l'immobilisaient en les frottant sur un fer rouge.

La famille Talmadge est actuellement en voyage — voyage de vacances — en Europe. Paris, Londres, Berlin, Rome et autres capitales ont ou auront leur visite.

Avant leur départ de Los Angeles, chacune des deux stars avait terminé un grand film : Norma, *la Voix du Minaret*, d'après R. Hichens ; Constance, *East is West*, dont l'action se déroule en Chine.

Roscoe Arbuckle, le Fatty de naguère, vient d'arriver à Yokohama, dans l'intention de séjourner quelques mois en Orient. Une blessure qu'il s'était faite au bras dans une chute s'est aggravée au point qu'on a craint un moment que l'amputation ne devienne nécessaire.

William S. Hart va divorcer de Winifred Westover, la jeune artiste de cinéma qu'il avait épousée en décembre dernier.

Leur séparation date de juin dernier. Winifred Westover vient d'introduire une action en divorce auprès du tribunal de Los Angeles. Elle se plaint de mauvais traitements. Hart, lui, se borne à répondre qu'il n'a cessé d'être envers sa femme aussi gentleman qu'il l'est dans ses films.

Ajoutons qu'un enfant doit naître de leur courte union, en septembre.

Nous avons indiqué dans le dernier numéro quels films français avaient été édités en Angleterre et comment, d'une façon générale, ils avaient été accueillis. Voyons aujourd'hui comment la production française a été représentée depuis quelque temps sur les écrans américains, et quel a été l'accueil du public d'outre-Atlantique à son égard.

J'accuse et *l'Atlantide* sont les films français qui ont le mieux réussi, ces temps derniers, aux Etats-Unis.

J'accuse a été édité là-bas par United Artists. La bande, par des coupures successives, a paru en une version très écourtée où l'intrigue prenait presque toute la place, au détriment des scènes de guerre.

En général, le film a été bien accueilli. La presse a été presque unanimement élogieuse ; le jeu des principaux interprètes — celui de Séverin-Mars en particulier — a été vivement apprécié. Les réserves n'auraient en somme porté que sur le caractère « ménage-à-trois » de l'intrigue et sur la grandiloquence de certains passages.

L'Atlantide, éditée par Metro Pictures, sous le titre : *Missing Husbands* (maris disparus) a surtout souffert des coupures considérables que cette firme a cru de-

la Production Française à l'Etranger

voir y pratiquer. Presque toute la première partie du film a été enlevée ; aussi l'on comprend que la presse ait été quelque peu surprise par le manque de cohésion de l'œuvre qui leur était présentée. On jugera d'ailleurs de l'opinion de nos confrères américains par la critique formulée dans *Photoplay* par l'un d'eux : « Sensation à Paris, dit l'affiche, mais à peine assez animé pour produire en Amérique plus qu'une légère ride. Une peinture intensément imaginative d'un continent et de vingt-quatre maris perdus. Tellement de boissons empoisonnées et de cigarettes droguées, que même l'histoire chancelle et s'affaisse. Paysages superbes, excellente interprétation française, mais pas assez d'explications. Vaut la peine d'être vu, à cause de la nouveauté — mais laissez les enfants à la maison ! »

Parmi les autres films français parus dernièrement à New-York, il faut citer

Visages voilés, âmes closes, devenu, sous la plume des titreaux de la Vitagraph : *The Sheik's wife*. Ce film, paru pendant le succès d'un film intitulé *The Sheik*, a généralement plu, encore qu'on n'ait guère compris pourquoi la jeune fille épousait si précipitamment le sheik, se préparant bien à la légère une trop probable déception.

Miarka, la fille à l'ourse, a été édité aussi là-bas, sous le titre *Gipsy Passion*. Tout le succès est allé à l'interprétation de Réjane et au combat avec l'ourse. La même compagnie, R. G. Pictures, a présenté peu après *Phroso*, qui va paraître sous peu ici, sous le titre : *Possession*.

Ce film, non plus que *Blanchette, Mathias Sandorf* et *La Sultane de l'amour*, n'a guère attiré l'attention.

Tout récemment on a présenté au public new-yorkais *Le Secret du Loie-Star*, si la réalisation et l'interprétation ont été appréciées, on n'en saurait dire autant du scénario, qui a paru mal adapté aux besoins de l'écran, et banal.

Bientôt paraîtront à New-York *Les Trois Mousquetaires*, de H. Diamant-Berger, et *L'Homme qui vendit son âme au diable* (Sold for a million), de Pierre Caron.

ADRESSES DES INTERPRETES

ANGLAIS

Violet Hopson, care of Broadwest Film, 175, Wardour Street, London W. 1.

Alma Taylor, care of Hepworth Studios, Walton-on-Thames (England).

Chrissie White, care of Hepworth Pictures, 2, Denman Street, Piccadilly Circus, London, W. 1.

Betty Balfour, Welsh-Pearson Studios, 41, Craven Park, Willesden, N.W. (England).

Poppy Wyndham, care of Stoll-Film Co., 155-157, Oxford Street, London W. 1.

Stewart Rome, care of Broadwest Films, 175, Wardour Street, London, W. 1.

Grégory Scott, même adresse.

Henri Edwards, même adresse que Chrissie White.

Fred Grove, Welsh Pearson Studios, 41, Craven Park, Willesden, N. W. (England).

Hugh E. Wright, même adresse.

Eile Norwood, Stoll Film, Regent Studio, Park Road, Surbiton (England).

SUÉDOIS

Victor Siostrom, care of Svensk Film Industrie, 19, Kungsgatan, Stockholm.

Richard Lund, 15, Schelegatan, Lindö Villastad (Suède).

Lars Hanson, care of Svensk Film Industrie, Stockholm.

Gosta Ekman, 47 B., Nybrogatan, Stockholm.

Jenny Hasselquist, care of Svensk Film Industri, 19, Kungsgatan, Stockholm.

Karine Molander, 99, Birgerjarlsgatan, Stockholm.

Mary Johnson, care of Svensk Film Industri, 19, Kungsgatan, Stockholm.

Renée Björling, 14, Lilla Vattugatan, Stockholm.

Tora Teje, care of Svensk Film Industri, 19, Kungsgatan, Stockholm.

RUSSES

Nathalie Kovanko, 23, rue du Chemin-de-Fer, Vincennes (Seine).

Nathalie, Lissenko, 33, avenue Friedland, Paris.

Kolline, 10, rue du Bois-de-Boulogne, Paris.

Ivan Mosjoukine, 31, rue Greuze, Paris.

Nicolas Rimsky, 15, rue de l'Arc-de-Triomphe, Paris.

W. Tourjansky, 23, rue du Chemin-de-Fer, Vincennes.

ALLEMANDS

Asta Nielsen, Art-Film, 72-74, Zimmerstrasse, Berlin S. W. 68.

Henny Porten, Hansa-Film, Kaiserstrasse, 35, Francfort-sur-le-Mein.

Pola Negri, Union-Film, 1-4, Kothenstrasse, Berlin, W. 9.

Mia May, May-Film, Tauentzienstrasse, 14, Berlin, W. 50.

Ossi Oswald, même adresse que Pola Negri.

Harry Liedtke, E. F. A., Hardenbergstrasse, 29, A., Berlin, W.

Paul Wegener, même adresse que Pola Negri.

Emil Jannings, Sachsischer Kunstfilm, 5, Hainstrasse, Leipzig.

Werner Krauss, 88, Unter den Eichen, Dahlem-Berlin.

ITALIENS

Francesca Bertini, Bertini-Film, Villa Elena, Via A. Guattari, Rome.

Pina Menichelli, Rinascimento-Film, Vicolo Parioli, villino Franchetti, Rome.

Soava Gallone, D'Ambra-Film, Piazza ss. Giov. et Paolo, 8, Rome.

Maria Jacobini, Itala-Film, Ponte Trombetta, Turin.

Italia Admirante Manzini, Itala-Film, Ponte Trombetta, Turin.

Leda Gys, Lombrado-Film, Via Cimmarosa-Vomero, Naples.

Diana Karenne, Medusa-Film, Via Vitellio, Rome.

Hespéria, Medusa-Film, Via Vitellio, Rome.

Lyda Borelli, 18, Piazza del Popolo, Rome.

Beana Leonidoff, Vera Film, 1, cours d'Italie, Rome.

Ernesto Pagan (Maciste), U.C.I., Via Macerata, 51, Rome.

Gustavo Serena, Filmgraff, via Flaminia, 59, Rome.

Polidor, Polidor-Film, 39, via Ripetta, Rome.



Madge Kennedy

C'est en Californie, en 1892, que Madge Kennedy est née. Après la mort de son père, Madge, qui était encore une fillette, vint avec sa mère s'installer à New-York et bientôt décida qu'elle utiliserait ses grandes dispositions pour le dessin et la peinture.

Elle suivit donc les cours de l'Art Students' League de New-York pendant plusieurs années.

Chaque été, Madge et ses camarades allaient passer leurs vacances dans l'Etat du Maine, à Siasconset, dans l'île de Nantucket.

Cette région était non seulement fréquentée par les peintres, mais aussi par les acteurs new-yorkais. Aussi, quand la température venait condamner les artistes à l'inactivité, de petites réunions s'organisaient vite qui, sous l'impulsion des acteurs présents, faisaient place à des représentations d'amateurs.

C'est ainsi que durant l'été de 1908, Madge Kennedy se trouva appelée à jouer plusieurs petits rôles de comédie. Dans une représentation d'*Hamlet*, même, on vit cette gamine de seize ans interpréter le personnage de la reine-mère !

Il faut croire, pourtant, que malgré toute son inexpérience, la jeune Madge possédait déjà suffisamment la rare personnalité qui l'a rendue populaire à l'écran, puisqu'un « producer » new-yorkais lui aussi en vacances à Siasconset, Henri Woodruff, lui demanda de venir créer un rôle d'ingénue dans la pièce qu'il devait monter l'hiver suivant.

Madge fut longue à se décider, car ses études de peinture l'intéressaient beaucoup. Finalement, Woodruff lui fit de telles conditions que Madge Kennedy, qui alors vivait modestement des petites rentes que sa mère possédait, finit par accepter.

Durant toute la saison 1909, donc, Madge Kennedy joua *The Genius* à New-York, et ne fut pas la moins applaudie de toute la troupe.

Mais son succès ne la grisait pas. Elle savait parfaitement que si la chance lui avait cette fois souri, elle ne pouvait compter sur une véritable réussite ultérieure que si elle possédait réellement son nouveau métier.

Aussi la vit-on, l'année suivante, partir pour Cleveland où, membre de la Colonial Stock Company, elle eut l'occasion de s'essayer dans les rôles les plus divers, ce qui était pour elle la meilleure des écoles d'art dramatique.

Deux ans elle y demeura, travaillant ferme à justifier le succès que le public lui faisait et la confiance que lui avait accordé dès le premier jour le directeur de la troupe, Robert Mac Laughlin.

La probité artistique de la jeune Madge devait avoir sa récompense. En 1914, Grace George, l'une des grandes artistes du théâtre américain, passant à Cleveland, remarquait immédiatement la jeune artiste, et, de suite, télégraphiait à son mari, W. A. Brady, grand « producer » de théâtre et de cinéma, pour lui faire part de sa découverte.

Le résultat ne se fit pas attendre. L'un des principaux rôles d'*Overnight*, que W. Brady présentait peu après au public de New-York, était interprété par Madge Kennedy.

Ce rôle, qui était son premier grand rôle de comédie sur une grande scène d'une grande ville, Madge Kennedy le joua deux années consécutives, d'abord à New-York, ensuite dans les autres grandes cités des Etats-Unis.

Désormais l'une des « stars » du vaudeville, Madge Kennedy créait successivement *Little Miss Brown*, *Twin Beds*, et *Fair and Warmer*.

En 1917, quand S. Goldwyn quitta la Société Paramount pour fonder la compagnie de films qui porte son nom, il s'empressa d'engager pour une durée de trois ans Madge Kennedy.

De 1917 à 1920, Madge Kennedy a tourné une vingtaine de films, dont voici les titres :

Baby Mine (Mon bébé), *Nearly Married* (Presque mariés), *Our little wife*, *The Danger Game*, *The Fair Pretender*, *The Service Star*, *Oh! Mary be careful...*, *Through the wrong door*, *A perfect Lady*, *Friend husband*, *Prim-*



rose, *The Kingdom of Youth* (Oh ! jeunesse...), *Leave it to Suzan* (Madge et son bandit), *Strictly Confidential*, *The blooming angel*, *The Truth* (Mariage d'Amour), *Help yourself*, *Dollars and sense* (Le boulanger n'a plus d'écus) et *The Girl with the jazz heart* (Le Dieu Shimmy).

Son contrat avec la Cie Goldwyn terminé, Madge Kennedy est revenue au théâtre et a joué durant toute l'année

Nous n'avons parlé jusqu'ici que des inconvénients inhérents à la nature de toute adaptation. Mais, il y a d'autres défauts qui viennent, non de l'adaptation elle-même, mais de l'adaptateur, qui n'a pas su éviter les mauvaises voies que cette pratique ouvrait devant lui.

Je veux parler du manque d'équilibre de la presque totalité des films tirés de roman ou de pièces.

Ayant modifié la texture d'une histoire, l'adaptateur oublie facilement qu'il en a changé certains passages et que, justement, ces passages supprimés ou modifiés, éclaircissaient, éclaircissaient, certaines actions, créaient l'ambiance nécessaire à leur développement.

Le roman faisait vivre tel personnage pour le mêler à un certain point à l'intrigue générale ; si l'adaptateur supprime ce point et laisse subsister ce personnage sans se rendre compte qu'il est dès lors inutile, on aura une figure qui se promènera sur l'écran tout le long du film, dont on attendra en vain l'entrée dans l'action ; mais, point du tout, passée muscade, la fin arrive et on ne le revoit plus. Tel type n'était intéressant que par ses conversations originales, ses conceptions philosophiques ; si l'adaptateur n'a pas su ou n'a pas pu les traduire en actes visuels, c'est une grave erreur que de laisser alors subsister cette figure dans le film, tel Choulette dans *le Lys Rouge*.

Ce film est, du reste, un chef-d'œuvre de mauvaise adaptation ; un exemple suffira : — A la réception par laquelle débute le film, comme le roman, d'ailleurs, pourquoi nous présente-t-on à leur entrée dans le salon chacun des visiteurs avec leurs titres et fonctions ? Dans le livre, ils n'avaient d'autre but — en plus de l'intérêt d'une étude psychologique — que celui d'alimenter la conversation du dîner qui devait suivre, conversation où chacun des convives dessinait son caractère et où ces caractères réagissaient à leur tour sur ceux des personnages principaux, et, par là, les révélaient, les modélaient peu à peu. Et voilà que l'adaptateur, sans réfléchir, sans se douter qu'il ne comprend rien au cinéma, conserve la plupart de ces personnages, les présente ; et la vaste conversation où chacun dévoilait longuement ses opinions, ses théories, qui permettait au lecteur de se faire une

dernière, à New-York, *Cornered*, une comédie-vaudeville où elle a retrouvé le même succès.

Mais Madge Kennedy n'est point perdue pour les amateurs de cinéma. Pour une compagnie de films nouvellement créée à New-York, elle a commencé dernièrement une série de comédies. Elle compte dorénavant se partager également entre la scène et l'écran.

les adaptations

(Suite et Fin)

idée du milieu dans lequel allait se dérouler le livre, se réduit à quelques phrases isolées perdues dans le néant confus de ce grotesque dîner, dont on ne parlera jamais plus, qui n'a servi à rien, dont de nombreux convives dûment présentés n'ont même plus été remarqués, ne reparaitront plus. Il n'y avait qu'une chose à faire : sabrer franchement réception, dîner, conversations. Très simple ; mais il aurait été plus simple encore de ne pas adapter *le Lys Rouge* ! Oni, mais que voulez-vous, le nom d'Anatole France fait si bien sur une affiche !...

Manque d'équilibre, souvent aussi manque total de liaison, d'explication ; des transitions, des éclaircissements ayant été supprimés, des personnages paraissent agir sans raison, impulsivement ; certains de leurs actes demeurent sans conséquence, ne paraissent d'aucune utilité ; certains passages semblent n'avoir rien à faire avec le reste... et le film est ennuyeux, décousu. Tout cela vient d'une mauvaise adaptation, et quoique ces fautes soient très fréquentes on voit souvent des films qui ont su les éviter.

Mais nous n'avons pas fini avec ces imbroglios :

si les cinéastes sont contents, les littérateurs ne le sont pas, si pour les uns l'adaptation est bien faite quant au film, pour les autres elle est mal faite quant au livre ;

si pour les uns l'action a été transformée pour le bien du film, pour les autres le livre a été honteusement massacré ;

et le film est en antagonisme avec l'œuvre littéraire.

Personne ne sera jamais content : si les cinéastes modifient pour les besoins de leur cause, les autres ne peuvent comprendre pourquoi on s'est amusé à saboter ainsi un roman — ou plutôt, n'essayant même pas de comprendre et condamnant par principe le cinéma qui ne peut avoir raison et qui pousse même l'audace jusqu'à profaner des œuvres dignes en tous points de respect.

A ces imbroglios, il faut ajouter que ceux qui attaquent le cinéma, ne le comprennent pas. Je n'en veux d'autre preuve que ces lignes que Claude Farrère publiait dans le *Gaulois* pour se plaindre des changements radicaux apportés par Paramount à son œuvre, *L'Homme qui assassina* — film du reste excellent au point de vue cinéma qui est l'œuvre d'un vrai cinéaste qui ne s'est pas amusé à modifier sans raison le roman — : « Dans le transport d'un livre au théâtre, la conversation scénique intervient pour gêner l'adaptateur aux entournures. Soit. Mais l'écran ignore ce lit de Procuste qui commence à la cour pour finir au jardin. L'écran, par surcroît, se moque du temps comme de l'espace. Alors ?... Pourquoi, pourquoi ?... » Mais, parce que ces quelques mots prouvent que M. Claude Farrère ne se doute pas de ce qu'est le cinéma ; il veut encore le comparer au théâtre, s'imagine qu'il n'y a qu'à faire bouger des gens sur un carré de toile pour que cela soit du cinéma ; il ne sait pas que cet art doit n'exprimer que des choses visuelles et que les règles qui découlent de là, si elles sont absolument différentes de celles du théâtre, n'en existent pas moins et n'en sont pas moins exigeantes. Le cinéaste, devant suggérer visuellement, s'il peut situer son action n'importe où, si le temps n'existe pas pour lui, doit obéir à bien d'autres nécessités : il s'assujettit à ne s'occuper que de choses visuelles, élaguant tout le reste, tout ce qui touche au verbe en particulier ; et c'est là, il me semble, une prescription assez rigide pour obliger un adaptateur à modifier le roman qu'il transpose. Et il n'y a pas là de quoi s'indigner.

Ce n'est donc pas « vouloir se montrer plus fort que le littérateur », comme je l'ai lu je ne sais plus où, que de retoucher un roman pour qu'il satisfasse aux besoins de l'écran. Ce droit a du reste été monnayé avec le droit d'adaptation. Henry Bernstein sait bien, avec cynisme, le dire, lui cinéphobe déclaré : « On nous demande nos pièces, nous les donnons, parce que nous ne refusons pas un bénéfice matériel. »

Mais, pour que l'on ne croie pas que nous avons plaidé pour défendre certains stupides producteurs, disons vite que ceux-là, souvent, cisailent, sabotent les œuvres qu'ils adaptent, sans aucun bien pour le film, par pure fantaisie ou par bêtise.

Mais, là encore, tout se ramène à une question d'intelligence : un bon artisan peut toujours faire une bonne œuvre : s'il trouve dans un livre un sujet visuel qui le tente, qui se déroule dans un milieu dont l'évocation lui paraît devoir être intéressante, il saura voir ce qu'il faut sacrifier, ce qu'il faut conserver, quel parti photographique on peut en tirer ; si l'action lui paraît peu visuelle, il saura en rebâtir une autre se passant dans le même milieu, en écartant, si besoin est, certains personnages. Celui-là pourra faire un vrai

film qu'il édifiera sur les données du livre et non qui traduira simplement les mots par des images. Et personne n'aura rien à dire si le roman a été modifié puisque le cinéaste l'aura fait dans l'intérêt de son œuvre.

Et il aura moins nui à la réputation de l'œuvre adaptée s'il l'a modifiée pour le bien du film, que s'il a fait un film mauvais et ennuyeux en s'obstinant à ne pas modifier le livre.

Qui se douterait que, par exemple, *le Lys Brisé*, *la Rue des Rêves* sont inspirées par des nouvelles ? Mais leur

auteur, D. W. Griffith est un artiste...

Et un artiste peut réussir là où d'autres échouent lamentablement, il peut user d'un mauvais procédé et en tirer une œuvre excellente : un artiste peut tout se permettre.

Mais, mieux vaut toujours faire des films originaux.

Pourquoi traîner le cinéma à la remorque de la littérature ?

« Cela me fait penser à un artiste bien doué qui tirerait gloire d'imiter le phonographe », remarque Henri Barbusse. Pierre PORTE.

surimpressions

RÉCLAMES...

Quelques perles absolument authentiques.

Une affiche :

W. Hart dans sa dernière production
LE PRIX DE L'HONNEUR
drame interprété par lui-même

Cela me fait penser à cette autre perle d'un catalogue d'exposition de peinture : Portrait de l'auteur par lui-même.

? SATAN ?

Puis, au bas de l'affiche ces mots :
Seules les cartes d'abonnement seront valables.

Bizarre, n'est-ce pas ? Ainsi on refuse les clients occasionnels, tous ceux qui ne sont pas abonnés !...

Après mûre réflexion, on pourra ainsi traduire : Toutes cartes, de faveur, de réduction, ou autres seront suspendues, sauf celles d'abonnement.

Il faut espérer pour la recette du programme que tout le monde a su comprendre !...

Il est rare de voir dans la même ville de province deux programmes identiques, surtout à quelques semaines de distance : pour moi, je ne crois l'avoir vu qu'une fois. Ne croiriez-vous pas que le rédacteur du programme d'un cinéma de Nice passant *Litane* et *Un Mari pour un dollar*, films que précisément un autre cinéma avait déjà donné dans un même programme, est allé choisir ce jour-là pour nous « défier de trouver réunis dans un même programme deux films d'une pareille valeur ».

Vraiment, il aurait pu attendre une autre occasion !...

Connaissez-vous Montehus ?...

Non, comment ? et vous dites que vous vous intéressez au cinéma ?

Et savez-vous qui est le roi des cow-boys ?...

Et le roi de l'audace ?... Vraiment non ?... Alors vous êtes nul. Lisez plutôt ce programme :

« Un film sensationnel : *Au seuil du Crime*, 3 actes dram. joués par le fameux Montehus, qui a fait courir tout Paris. *L'Honneur du Nom*, 4 actes d'avent. avec Tom Mix, le roi des cow-boys ; *Ruse de Femme*, 2 actes sensationnels avec Eddie Polo, le roi de l'audace. »

Rien que ça !...



Et savez-vous quel est « le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre ! », « la gloire du cinéma français ! », cette « merveilleuse comédie sentimentale » à la luxueuse mise en scène », que l'on ne peut donner qu'en « représentations sensationnelles et de grand gala » même quand elle passe pour la deuxième fois dans la ville ?

Vous avez deviné, n'est-ce pas ? Ce ne peut être que...

LILY-VERTU

Et savez-vous quel est, quelque temps après, pour le même cinéma « le plus grand chef-d'œuvre QUE puisse s'enorgueillir le cinéma français » ? Il n'est pas besoin de rappeler à votre sagacité, quoique le film date de plusieurs années, qu'il s'agit de « TRISTAN ET YSEULT »

« que doivent voir tous ceux qui ont, ont eu ou AURONT chagrins d'amour. »

Et pour finir, cette perle-ci : Billy West, l'insipide imitateur de Charlie Chaplin n'est autre chose que : le créateur du genre *Charlot* Pauvre, Chaplin ! Après ça, il faut tirer l'échelle. P. P.

On sait que la question du relief à l'écran fait l'objet de recherches très sérieuses.

Ce que *Faust*, par le procédé Parolini, n'a pu nous donner, il nous semble pourtant qu'un film non étudié à ce point de vue vient de le réussir.

Car on ne niera point qu'à la faveur de costumes très légers et très... « colants », Gina Palerme et Genica Missirio, dans *Margot*, sont parvenus à incarner leurs personnages avec un « relief » remarquable...

FAUSSES NOUVELLES :

A l'occasion de la millième représentation de *l'Atlantide*, Louis Aubert, éditeur du film, vient d'offrir au réalisateur, à ses interprètes et à ses autres collaborateurs, un somptueux dîner.

LES FILMS DE

LA QUINZAINÉ

LES DEUX ORPHELINES

Inspiré du mélodrame de d'Ennery et Cormon et réalisé par David W. Griffith. Production D. W. Griffith 1921

La famille des De Vaudrey était de haute et très vieille noblesse ; une de leurs descendantes s'étant unie en secret avec un bourgeois, celui-ci fut attiré dans un piège et mis à mort. Pour achever de venger l'honneur du nom, on fit disparaître l'enfant nouveau-né issu de leur mariage. C'était une fillette qu'on exposa un soir d'hiver sur le perron de Notre-Dame. Un médaillon attaché à son cou contenait ces simples mots : « Elle s'appelle Louise aimez-la ! » Elle est recueillie par un brave ouvrier Jean Girard qui, à l'aide des quelques pièces d'or trouvées sur elle, l'élève aux côtés de sa propre fille Henriette. Le temps passe, les parents d'adoption de Louise meurent et celle-ci est devenue aveugle. Les deux orphelines ayant atteint leur adolescence dans une petite ville de Normandie, partent pour Paris, dans l'espoir d'y découvrir un savant docteur capable de rendre la vue à Louise. Nous retrouvons à Paris la mère de Louise devenue Comtesse de Linières, femme du Lieutenant de Police. A la descente du coche des deux sœurs d'adoption, Henriette est brutalement enlevée par les valets du Marquis de Presles, laissant la pauvre aveugle sans soutien sur le pavé de la grande ville. Henriette est transportée de force dans la maison de plaisir du Marquis, pendant que Louise, entraînée de son côté par « la Frochard » est contrainte de mendier sous la domination de l'horrible mégère. Le Chevalier de Vaudrey, neveu de la comtesse de Linières et compagnon de plaisir du marquis possède, lui, des sentiments généreux. Ayant vu le rapt

odieux, il est aussi le témoin dans la soirée de l'orgie qui a suivi l'enlèvement de l'infortunée, et il n'hésite pas, pour délivrer Henriette, à frapper de son épée le marquis de Presles. Puis il installe sa protégée dans un abri sûr et lui jure de se consacrer à la recherche de la jeune aveugle. Il aime déjà Henriette et tout ce qui lui est cher lui tient au cœur. Les événements se précipitent : De Vaudrey, gentilhomme épris de justice et d'amour pour les humbles, est devenu l'ami de Brissot.

Le peuple a pris la Bastille ; à cette nouvelle le Roi Louis XVI s'écrie : « C'est donc une révolte ! » Non, Sire, lui répond le Duc de La Rochefoucauld-Liancourt, c'est une Révolution ! Jacques Frochard, doux et timide, a tué son frère Pierre en défendant Louise.

Le Chevalier de Vaudrey enfermé dans une forteresse pour ses incartades par son oncle, le Lieutenant de Police, s'échappe et délivre Henriette enfermée également. Fouré, révolutionnaire ardent, pour se venger des refus d'Henriette à ses avances amoureuses, la fait comparaître devant le tribunal révolutionnaire avec De Vaudrey. Tous deux sont condamnés à mort. Mais l'avocat Brissot est en éveil ; dans une éloquente improvisation, il arrache au tribunal l'ordre de les mettre en liberté. A la tête de cavaliers intrépides, il arrive juste à temps pour sauver de la mort les deux jeunes gens et, c'est là, au pied de l'échafaud, qu'Henriette retrouve sa sœur. La comtesse de Linières, au comble du bonheur, a retrouvé sa fille à laquelle des soins dévoués et affectueux rendent la vue. Le Chevalier et Henriette seront unis ; c'est pour eux l'aube d'une nouvelle vie de bonheur définitif, à l'heure où le drapeau tricolore va rallier les défenseurs de la Républi-

Richard Barthelmess, Dorothy Gish et George Fawcett dans *Mariage Secret*



William Desmond dans *A la Manière de d'Artagnan*



Rita Jolivet dans *Roger-la-Honte*



Madys, Léontine Massart et René Maupré dans *MON P'TIT*



que pour une grande et victorieuse épopée.
Henriette Lillian Gish
Louise Dorothy Gish
Le comte de Linières Frank Losee
La comtesse de Linières Catherine Emmett
Marquis de Presles .. Morgan Wallace
Chevalier de Vaudrey Joseph Schildkraut
Picard Creighton Hale
La Frochard Lucile La Verne
Pierre Frochard Frank Puglia
Jacques Frochard Sheldon Lewis
Brissot Monte Blue
Fouré Sidney Herbert
Tison Leslie King
Opérateur de prise de vues : H. Sartov.

En exclusivité à partir du 15 septembre au *Cinéma Max-Linder*.

Du 22 au 28 Septembre :

MON P'TIT
composé pour l'écran et réalisé par René Plaissetty
Film Pax-Gaumont 1922. Edit. Gaumont
Il n'est pas d'homme qui, plus que le médecin, approche la misère humaine. C'est ainsi qu'encore sous l'impression de l'une de ses visites, le célèbre docteur Ducros était amené à parler, au cours d'une soirée intime, d'une détresse vraiment angoissante dont il venait d'être le témoin.
Marie Jamin, pauvre veuve sans ressources, eut son p'tit, son espoir, avant terme. Aucune place dans aucun institut de puériculture gratuite, où la pauvre mère aurait placé son enfant... Une dame de la Société, prise de pitié, se chargea de prendre à sa charge les frais de cette bonne œuvre et le nouveau-né fut soigné et sauvé. Marie Jamin va chaque jour contempler son fils dans cet hôpital tout

blanc où les mamans arrivent en auto. Dans la couveuse voisine de la sienne, un autre bébé, le fils du riche industriel Lefranc, vient de mourir, lui qui aurait été riche, heureux. Et, tout naturellement, Marie Jamin, pour son p'tit, se sacrifie. Elle change les couveuses de place, faisant le sacrifice de cette terrible séparation, pour que son fils soit riche, heureux, au lieu de mener une vie dure et miséreuse.
Son noble geste est récompensé. La bonne maman n'a pas été obligée de se séparer de son p'tit. Prise au service de Monsieur et Madame Lefranc, elle a élevé et vu grandir le petit être qui lui est si cher.
Elle aura le bonheur de le voir épouser une jeune fille qu'il aime d'un grand amour. Mais l'émotion est trop forte pour la pauvre femme qui, pendant la cérémonie, meurt derrière un pilier de l'église qui l'empêche d'être aperçue du cortège, précédé des deux nouveaux époux triomphants dans leur félicité.
Marie Jamin Léontine Massart
Son fils M. Maupré
M. Lefranc Clairius
Sa belle-fille Madys
Mlle Barnier Arlette Marchal
Colisée, Gaumont-Palace, Lutetia, Palais des Fêtes, Palais des Glaces, Gaumont-Théâtre.
L'AFFAIRE DU CIRQUE BELLINI
film d'aventures acrobatiques, composé et interprété par Luciano Albertini.
WILLIAM FARNUM dans : *Sabordeurs*
EILEEN PERCY dans : *Oh ! les hommes...*

MARY PICKFORD

James Kirkwood et Jack Pickford
dans : *Le Clan des Aigles* (The
Eagle's mate), tourné en 1915
pour la Sté Lasky-Paramount.

DOROTHY GISH

dans : *Un Revenant plein d'esprit*

ROGER-LA-HONTE

tiré du roman de Jules Mary et réalisé
par Jacques de Baroncelli
Production Delac-Vandal et Cie 1921.

Roger La Honte, c'est Roger Laroque, commerçant scrupuleux qui se voit sous l'étreinte de la faillite faute de pouvoir faire face à une échéance de cent mille francs. Un autre créancier, l'implacable Larouette, habitant en face de chez lui, à Ville-d'Avray, vient lui réclamer pareille somme due depuis longtemps. Les supplications de Laroque trouvent Larouette inflexible ; le voisin est donc remboursé au détriment de la prochaine échéance. Le même soir, Henriette, femme de Laroque, et leur fillette Suzanne, sont témoins, à travers le vitrage de la véranda faisant face à la villa de Larouette, d'une scène terrible. Elles voient Laroque saisir son créancier au collet par surprise et, après l'avoir tué, s'enfuir avec une liasse de billets de banque. Laroque est arrêté, car les témoignages les plus accablants sont à sa charge. La déposition du caissier reconnaissant les billets tachés d'encre pour être ceux remis par lui à Larouette la veille, les déclarations catégoriques de Victoire, la femme de chambre, témoin de la scène du meurtre, puis enfin les dénégations affolées et larmoyantes d'Henriette et Suzanne, plus accablantes encore qu'une accusation formelle. Au cours de l'instruction, Mme Laroque meurt de chagrin. Roger sera défendu par Lucien de Noirville, son plus fidèle ami et compagnon de la guerre, qui, en cette circonstance, malgré l'interdiction formelle du docteur de plaider à l'avenir, à la suite d'une blessure grave, reprendra en faveur de son cher Roger ses anciennes fonctions d'avocat. Vers la fin de sa plaidoirie, Noirville reçoit une lettre urgente. Après l'avoir lue, il la place, haletant, dans la poche de sa tige, et tombe pour ne plus se relever, après avoir vainement tenté de donner les conclusions de sa défense. Laroque est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

ment tenté de donner les conclusions de sa défense. Laroque est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Dix années se sont écoulées. Raymond, fils de Lucien de Noirville, est devenu un beau jeune homme, et Suzanne, grande et belle fille, le rencontre dans ses promenades. Les deux jeunes gens se prennent d'amitié, mais les deux anciens petits camarades d'enfance qui partagèrent leurs premiers jeux ne se reconnaissent pas. Laroque, profitant d'un incendie qui dévora le pénitencier, parvint à s'évader ; il se fixa en Amérique où il acquit une fortune considérable, puis vint s'installer dans le Midi de la France avec Suzanne, sous le faux nom de xilliam Farney, dans sa somptueuse villa de Maison Blanche. Raymond et Suzanne s'aiment maintenant et déclarent à leur famille leur intention de s'unir. Mme de Noirville est atterrée, car elles sait que Suzanne est la fille de Roger dit La Honte, son ancien amant, que l'on croyait mort. Raymond, de son côté, a découvert dans la robe d'avocat de son père la terrible lettre portant l'empreinte des doigts crispés de Lucien de Noirville. La vérité lui apparaît, inexorable et cruelle : sa mère fut la maîtresse de Roger Laroque. D'autre part, Suzanne, qui croit son père coupable, révèle à Raymond ce qu'elle sait, et lui rend sa parole, par pure loyauté. Cependant, le coup est trop rude pour Suzanne, qui tombe gravement malade. Pendant ce temps, Roger Laroque a chargé deux fameux détectives de faire une enquête pour découvrir l'assassin de Larouette. Ils parviennent à faire éclater la vérité : l'auteur du crime, Luversan, avait été autrefois un des admirateurs de Julia de Noirville, il connaissait ses amours coupables et n'ignorait pas que Julia avait reçu de Roger cent mille francs pour des achats personnels. Lorsque Julia apprit la catastrophe qui menaçait son amant, elle emprunta à Luversan la somme nécessaire pour le sauver. Mais les cent mille francs rendus à Laroque par Julia étaient ceux volés à Larouette assassiné par Luversan, dont la ressemblance avec ce dernier donna lieu à l'erreur fatale que commirent les témoins du crime. Le temps est un grand médecin, la maison de Roger Laroque, rendue au calme et à la paix, sera l'asile de jours meilleurs. Julia, accablée par les remords, meurt peu de temps après, et les deux amis d'enfance, Raymond et Suzanne, vont enfin connaître les joies d'une union ardemment désirée, au milieu des événements terribles dont leur innocente jeunesse subit la douloureuse répercussion.

Roger Laroque Gabriel Signoret
Mme de Noirville Rita Jolivet
Larouette Mangin
Henriette Laroque Mme Sylvie
Suzanne Laroque Régine Dumien
Lucien de Noirville Roger Monteaux
Raymond de Noirville Roger Pineau

Dix ans après

Raymond de Noirville Eric Barclay
Suzanne Laroque Maggy-Théry
Mme de Noirville Rita Jolivet
Ferne-Laroque Garbiel Signoret
Luversan André Marnay
Le caissier Paul Jorge

Opérateur de prise de vues : A. Gibory.

En exclusivité au Gaumont-Palace.



Saint-Granier — Lili-Samuel



Hallys Feeld et Paulais



dans
VILLA
DESTIN
de
Marcel
L'Herbier

Du 29 Septemb. au 5 Octobre:

VILLA DESTIN

« humoresque » composée et réalisée par
Marcel L'Herbier

Film Gaumont-Pax 1920. Edit. Gaumont
Alain Morey Saint-Granier
Rosy Vane Alice Feeld
Thylha-Gao Paulais
Sarah Lili-Samuel
Le Boxeur Bob Scanlon
*Colisée, Gaumont-Palace, Gaumont-
Théâtre, Lutetia-Wagram, etc...*

LE DIAMANT NOIR

tiré du roman de Jean Aicard et réalisé
par André Hugon

M. Mitry vient de perdre une épouse adorée qui lui laisse une fillette de six à sept ans. Il découvre dans un meuble de la chambre mortuaire une liasse de lettres sur laquelle est écrite l'indication suivante : « A brûler en cas de mort ». Respectueux des volontés de la défunte, Mitry jette au feu cette correspondance, mais pendant que les flammes dévorent la plus grande partie du paquet, quelques feuilles, sous l'action du vent, s'échappent de la cheminée et tombent sous les

yeux du mari. Quelques lignes suffisent à lui révéler une horrible découverte : ce sont des phrases enflammées, des protestations d'amour apprenant à l'infortuné Mitry que l'enfant qu'il croit sa fille est le fruit d'une liaison coupable. Dès lors, la petite Nora est pour lui un objet d'horreur. Le malheureux va jusqu'à regretter que sa femme soit morte et de ne pouvoir la tuer de ses mains. La fillette, qui ne comprend rien à l'aversion subite et profonde de son père, reporte toute son affection sur son chien Jupiter. Cependant, l'enfant a grandi et, plus tard, une invitée de Mitry réclame à celui-ci un paquet de correspondances qu'elle laissa confidentiellement jadis à la défunte. Mitry s'aperçoit alors de sa fatale erreur et implore à genoux le pardon de sa fille, qui veut bien oublier, mais se refuse à embrasser son père. Devenue Mme de Fresnay, une certaine coquetterie, et par moment une grande lassitude envahissent son être. Une forte différence d'âge existe entre elle et son mari, et un jeune séducteur hante ses rêves de jeune femme. Surprise dans ses réflexions amoureuses par de Fresnay, elle laisse percer une involontaire confusion et jure sur le diamant noir qui lui vient de sa mère de

rester pure comme elle ou de mourir. De Fresnay a donné une soirée magnifique, au cours de laquelle il surprend sa femme en amoureuse conversation avec un invité. Rentrée dans son appartement, « vie de son mari, Nora se saisit du Diamant Noir fixé sur une tige de métal, qui en fait une arme dangereuse, et se perce le cœur.

Mitry Henri Krauss
Nora Ginette Maddie
De Fresnay Romuald Joubé
Fraulein Claude Méréelle
Gottfried Armand Bernard
Bouvier M. Fresnay

SEENA OWEN

Jack Holt, Pauline Starke, Wallace Beery
et Lew Cody
dans : *Gipsy*, réalisé par Maurice
Tourneur.

DOROTHY GISH

et Richard Barthelmess
dans : *Le Mariage secret*

ENID BENNETT

dans : *Suprême amour*

WILLIAM DESMOND

dans : *A la manière de d'Artagnan*

GIRLS

Sur le rebord de ce plongeur laqué,
les cuisses sont relief, s'amuse et

Ma foi, je ne sais comment elles s'en
sont venues...

Elles sont arrivées, trop vite un peu,
dangereuses pour mon iris, et ont semé
le long de la plage bicolore de
fraîches taches mouvantes...

Cette bicyclette, venue accidentel-
lement du sable poétique a été bien
mal reçue. Cubite. Visuelle et réelle.
Et vraiment cette grappe de chairs
est délicieuse à égrener. — L'auto neu-
ve aussi est chose dure à voir. Ce so-
leil trop franc donne aux couleurs leur
couleur vraie. Evidence.

Charmantes, elles ont minaudé un
sourire horizontal à l'objectif et sont
parties un peu partout se tremper l'or-
teil de fraîcheur et goûter la coquette-
rie du maillot non mouillé. Ce maillot,
au fait, est intéressant. Non pas par la
suggestion qu'il dégage mais par ce je
ne sais comment d'étudié, de savant,
d'artiste enfin. La belle ressource qu'il
y a là ! Ressource, pour ne pas dire
source de choses piquantes et moder-
nes. Je m'amuse de cette allure curieu-
se dont elles ont la clef et le mor-
dant instinctif. Car c'est sans y vou-
loir, témoin celle-ci qui croit être
mieux avec son grand peignoir, dra-
perie nulle et destructive de forme...



s'entrecroisent, et les pieds rient d'un
esprit très à part. A part, du reste,
puisque seuls. — L'objectif se lève
lentement. Graduellement, il dégage,
en éventaire, et lâche plan par plan
la photogénie de leurs corps...

Toutes en rangs, hardies, elles nous
cinglent de leur ironie diagonale ; le
tutu frétille, le mollet engraisse, l'é-
paule se hasarde et la frimousse se
croit au music-hall...

A l'appel noir de ce grotesque chien,
les fesses se sont marbrées de plis,
sans fard, et nous ont convertis. Cette
galopade féminine est une trouvaille...

A les voir partir aussi brusquement
on les regrette...

Il aurait fallu nous prévenir ; nous
avertir de cette panne d'électricité,
car, parties, la plage est horriblement
sombre et on a aux yeux des bandes
de chat-blancs qui se disputent et
s'avalent réciproquement...

Je les ai souvent vues, revues dans
les coulisses de la pellicule grossie ;
mais je n'ai jamais souhaité leur rire.
Trop clairs ils eussent été, trop
bruyants, et notre nerf visuel est déjà
assez malade...

Je viendrai les revoir demain ; je les
reconnaitrai toutes quoique je n'en
connaisse pas une. Plaisir ; et ce si-
lence blanc a vraiment une voix belle.

Jaque CHRISTIANY.



Jean Angelo

Il est certain que c'est depuis son excellente création du capitaine Morhange, de *L'Atlantide*, que Jean Angelo est devenu l'un des artistes les plus populaires du cinéma français. Pourtant cet artiste n'est pas, comme on pourrait le croire, de ceux qu'un rôle « en or » élève à un rang imprévu et qui, après avoir vécu plus ou moins longtemps sur ce premier succès, décèdent rapidement pour disparaître un jour ou l'autre. On peut se rendre compte du contraire en prenant connaissance de ce qu'a été jusqu'à présent sa carrière.

Né à Paris, le 17 mai 1888, de parents appartenant tous deux au théâtre, Jean Angelo, au contraire de la plupart de ceux qui par la suite ont brillé à la scène ou à l'écran, ne se sentait guère de penchant pour le théâtre. Ses parents l'y emmenaient bien souvent, mais jamais il ne prenait

le spectacle au sérieux et quand, assis parmi les spectateurs, il voyait l'effroi ou l'émotion se peindre sur les visages, il réfrénait à grand-peine une violente envie de crier à ses voisins que tout ce qui les remuait tant n'était au fond que du « chiqué ».

Il préférerait de beaucoup assister aux représentations, non dans la salle, mais dans les coulisses, parmi les acteurs. Il prit ainsi de bonne heure l'habitude de considérer l'art de l'interprète comme un métier, et quand, en 1903 — à l'âge de quinze ans — il débuta dans *La Sorcière*, de Sardou, il joua du premier coup avec un calme et une sûreté très différents du « trac » traditionnel.

Dix ans il resta sur la scène de ses débuts, au Théâtre Sarah-Bernhardt, où son père avait si longtemps joué lui aussi. Là, aux côtés de la grande Sarah, il parut dans une infinité de

rôles du répertoire romantique, dans quelques tragédies classiques et aussi dans nombre de pièces nouvelles.

En 1913, Jean Angelo débutait sur une grande scène des Boulevards, au Gymnase, et la plus belle carrière de jeune premier s'ouvrait à lui quand survint la guerre.

Mobilisé dès les premiers jours, Jean Angelo fit tout le début de la campagne. C'est après avoir été blessé à deux reprises qu'il obtint un congé, qu'il utilisa à accompagner Sarah Bernhardt dans la tournée de propagande française qu'elle entreprit en 1917 aux Etats-Unis. Jean Angelo ne fut définitivement démobilisé qu'en 1919. On l'a vu depuis lors à la scène dans *L'âme en folie* de Pierre de Cury, au Théâtre des Arts, dans une reprise de *La Dame aux Camélias* avec Madeleine Lély, au Théâtre Sarah-Bernhardt, et enfin dans *Le Vitrail*, aux côtés de la grande Sarah elle-même, à l'Alhambra.

Mais le meilleur de l'activité de Jean Angelo c'est le cinéma qui l'accapare depuis trois ans.

Ses débuts à l'écran remontent cependant bien avant. C'est en 1907, au studio du Film d'Art, que J. Angelo a « tourné » pour la première fois. Ce film fut l'un des premiers films quelque peu artistiques, c'était *l'Assassinat du Duc de Guise*, tourné d'après un

dans *Une Aventure*



scénario d'Henri Lavedan par Le Bargy.

En 1908, la S.C.A.G.L. (Sté Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres) ayant été formée, l'un de ses metteurs-en-scène, Albert Capellani, engagea Angelo pour une série de films. Le premier fut une version de *Fra Diavolo*. Citer tous les autres serait impossible car ni l'artiste ni le metteur-en-scène ne se rappellent tous ces titres — il faut dire que Jean Angelo se rappelle avoir tourné la bagatelle de vingt-deux bandes différentes en un mois et demi !

Les autres metteurs-en-scène de la S.C.A.G.L. l'engagèrent aussi par la suite, de 1909 à 1913. Il tourna de la sorte un grand nombre de films réalisés par Michel Carré, Denola, Monca, et autres.

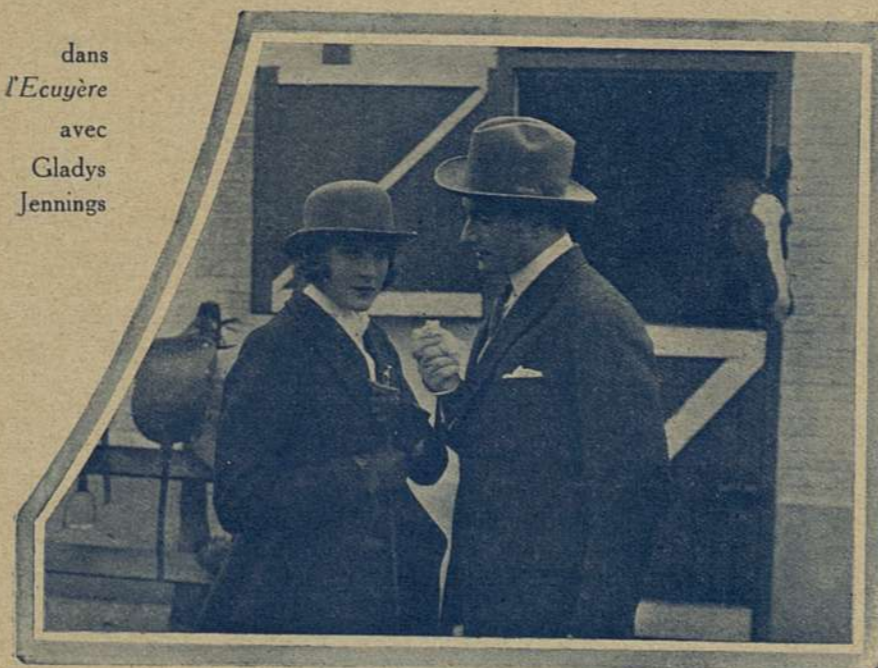
Pour la Société Eclipse, Jean Angelo tourna, un peu avant la guerre, *Vendetta*, avec Regina Badet, sous la direction de Louis Mercanton. Il tourna d'autres films avec le même réalisateur, *Adrienne Lecouvreur*, entre autres, dont Sarah Bernhardt était l'étoile, puis, au cours d'une permission, en 1916, *Mères Françaises*, avec la même et G. Signoret.

Peu avant que ne fût décrétée la mobilisation, Jean Angelo avait été engagé par le Film d'Art, qui venait de confier à H. Pouctal le soin de réaliser une importante version du *Comte de Monte-Cristo*. Fin juillet 1914, toute la première partie de l'œuvre était déjà réalisée, avec Jean Angelo dans le personnage d'Edmond Dantès.

L'œuvre étant suspendue forcément par suite de l'absence du principal interprète, on attendit de longs mois, dans la croyance que la guerre ne pouvait durer bien longtemps.

Mais un jour on décida de finir la

dans
l'Ecuyère
avec
Gladys
Jennings



dans *L'Atlantide*, rôle du Capitaine Morhange

bande ; et pour cela, on remplaça Jean Angelo par un artiste qui n'était pas mobilisé. On dut tourner à nouveau naturellement toutes les scènes déjà tournées par le premier titulaire du rôle. C'est ainsi que Léon Mathot fut le Comte de Monte-Cristo, et, de la sorte, commença brillamment une carrière autrement brillante que celle qu'il avait eue jusqu'alors.

Ajoutons que de l'interprétation de Jean Angelo, il est resté un fragment dans la bande qui a paru en public ; ce sont les scènes où l'on voit Dantès s'enfuir à la nage de sa prison.

Démobilisé, Jean Angelo eut, en somme, à se refaire un nom, car tout ce qu'il avait fait avant-guerre était si loin...

Outre *Mères Françaises*, Jean Angelo avait tourné, pendant une permission un film réalisé par M. de Morlhon, *Expiation*, avec Gabrielle Robinne, Lagrènee et Croué.

Puis André Hugon l'engagea pour

Chères Images, avec Mlle Maxa.

Henri-Krauss lui confia ensuite Fromont, du *Fromont jeune et Risler aîné*, qu'il tournait, d'après Daudet.

Après ce fut l'*Atlantide*, tourné dans le désert et à Alger sous la direction de Jacques Feyder, d'après le roman de Pierre Benoit, avec Stacia Napierkowska et G. Melchior.

Puis R. de Chateaux lui confia un rôle dans *L'autre*, avec Elmiré Vautier.

Léonce Perret a tourné ensuite *L'Ecuyère* avec lui, Gladys Jennings et Henri Houry.

Avec un réalisateur russe, W. Tourjansky, Jean Angelo a tourné au début de cette année *Une Aventure*, en compagnie de Nathalie Lissenko.

Son dernier film est *La Maison dans la Forêt*, tourné en Autriche, en Angleterre et en France par Jean Legrand pour réalisateur avec des camarades

anglais, Constance Worth et Gerald Ames.

Jean Angelo n'a pas de projets bien arrêtés pour l'instant. Il devait tourner avec Léonce Perret un autre roman de P. Benoit : *Koenigsmark*, mais, retenu par son dernier film, il dut être remplacé au dernier moment dans le rôle de Vignerte. Il faut le regretter, car il réalise exactement le personnage dépeint par l'auteur.

COMMENT ON A TOURNÉ

LE PETIT LORD FAUNTLEROY

C'est l'un des avantages du cinéma sur le théâtre de pouvoir montrer simultanément à l'écran le même acteur dans plusieurs rôles. Ce procédé de l'impression double, ou multiple, suivant que l'acteur interprète deux rôles ou davantage, a été employé maintes fois dans les films, et cela depuis les débuts du cinématographe.

D'ailleurs, bien avant l'invention du ciné, les amateurs photographes s'amusaient à composer des portraits en plusieurs poses, telles qu'un sujet jouant aux cartes avec lui-même, etc., et cela au moyen de volets ou « caches » placés devant l'objectif ou devant la plaque, de manière à masquer la ou les parties de la plaque où le sujet avait à apparaître de nouveau.

Ainsi, pour représenter un fumeur qui se donne du feu à lui-même, par exemple, le modèle posant d'abord du côté droit, l'opérateur ne démasque que le « cache » de droite. Cette première pose effectuée, et la place occupée par la cigarette étant soigneusement repérée, le modèle vient se placer à gauche. Le photographe remet alors en place le « ca-

che » de droite et procède à l'impression du côté gauche de la plaque.

Au cinéma, on a recours au même système de « caches ». Il en existe naturellement une grande variété ; pour certains, la séparation se trouve au milieu, pour d'autres sur le côté, dans les coins, transversalement, etc. Chaque genre de cache se compose de deux, ou même trois, quatre pièces, et plus, suivant les dispositions de la scène et le nombre d'impressions successives que demande le sujet à reproduire.

Il va sans dire que la difficulté est beaucoup plus grande au ciné qu'en photo. Et cela pour bien des raisons. D'abord, l'impression en plusieurs fois ne se fait, en photo, que sur une seule et unique plaque, tandis qu'au cinéma, c'est sur un long ruban de pellicule qui comporte une infinité d'images successives — et ce ruban aura, la première impression achevée, à être déroulé à nouveau pour l'impression du deuxième fragment de pellicule.

En outre, il faut veiller à ce que les éclairages ne changent pas au cours des impressions successives. Mais les plus grosses difficultés consistent, d'abord à

ce que les acteurs ne sortent pas de la « zone » démasquée par le « cache » ; ensuite, à ce que leurs gestes soient « minutés », de telle sorte qu'ils aient vraiment l'air de causer, et que les réponses n'arrivent pas avant les questions.

Tout cela est avant tout une question de soin, de patience, de précision. On a vu souvent des acteurs tenir un rôle double, parfois triple, comme dans *Rigadin et ses fils*, ou dans *Crimson Shoads*, un vieux film de Francis Ford. Et le record du nombre appartient, je crois, à King Baggott qui, dans *Shadows*, apparaissait en dix exemplaires sur la même vue.

Outre le record du nombre, il y a le record de la précision.

Ainsi le « truc » du fumeur qui se donne du feu à lui-même, facile à réaliser en photographie, devient beaucoup plus ardu, du fait du mouvement. Parmi les merveilles de « repérage », il faut citer l'acteur qui se serre la main ; plus rare encore est la scène où l'on voit un acteur s'embrasser lui-même. C'est ce qu'on a vu faire à Sessue Hayakawa dans *Pour l'honneur de sa Race* et à Mary Pickford, dans *Le Petit Lord Fauntleroy*.

Dans ces deux films, on a pu voir les



deux personnages placés de profil, et l'un, s'approchant de l'autre immobile, l'embrasser. C'est le comble de la précision en matière de « repérage ».

Il arrive plus souvent que l'on montre deux personnages, joués jusqu'alors par le même acteur, passer l'un devant l'autre, l'un étant néanmoins toujours vu de dos, de façon à ce que le visage d'un seul soit visible, le rôle de celui qui tourne le dos au public étant rempli par une doublure.

On arrête la prise de vues ; on substitue un sosie de même taille revêtu du même costume, puis on tourne à nouveau ; le sosie fait un pas vers l'autre, lui tombe dans les bras, le visage caché. On ne voit jamais qu'un seul visage lorsqu'ils sont dans les bras l'un de l'autre.

Si séduisant que soit cet ingénieux procédé de double impression, il est évident qu'on doit le considérer comme un moyen et non comme un but. Car s'il plonge inmanquablement le spectateur dans l'étonnement, il accapare aussi une grande partie de son attention, et cela au

détriment de ce qui vaut d'être considéré avec intérêt, outre cela, dans le film.

C'est ce qu'ont compris les vrais artistes de l'écran. Ainsi Mary Pickford, qui n'a eu recours à ce procédé que deux fois au cours de sa carrière déjà longue, dans *Stella Maris* (Le roman de Mary) et dans *Le Petit Lord Fauntleroy*, a surtout vu dans ce « truc » le moyen de représenter deux personnages très différents.

On a pu remarquer, d'ailleurs, que dans le rôle de la mère, dans *Fauntleroy*, Mary Pickford est plus grande que le rôle du garçonnet. Elle est à peu près de la taille des autres personnages, et dépasse son fils de la tête. Comme l'action de *Fauntleroy* se place à une époque où les robes étaient amples et longues, il a été possible à Mary de se grandir tout simplement au moyen de talons très hauts, presque des échasses, qui sont invisibles, vu la longueur de la robe.

Ajoutons quelques mots au sujet des décors de *Fauntleroy*, qui, eux aussi, ont été certainement un sujet d'admiration parmi le public.



RÉPONSES AUX QUESTIONS

Denise M., Lyon. — Oui, lors de l'édition d'un des films qu'il a tournés dernièrement. — Nous verrons ce que Huguette Duflos fera, dans le rôle que Léonce Perret lui confie dans *Koenigsmark* ; évidemment on s'attendait, d'après la description du personnage donnée par l'auteur, à une tout autre interprète ; de même pour le rôle de Vignerte et surtout celui de Mélusine.

Maud Albe. — Impossible de vous renseigner sur l'interprète du rôle de Gonzague dans le *Lagardère* tourné avant-guerre. Tous mes regrets.

Sisters three. — On a parlé souvent d'un mariage Griffith-Lillian Gish ; mais on n'en a jamais eu de confirmation définitive. — Voir biographie de Lillian Gish (deux 1 à Lillian) dans le numéro 56. Depuis *Le lys brisé* elle a tourné pour la CIE Frohman un film resté inachevé par suite de la faillite de cette firme : *The World's shadows* ; puis *Way down East*, qui paraît dans deux grandes salles parisiennes le 6 octobre sous le titre : *A travers l'orage*, et enfin *Les deux Orphelines* (Orphans of the storm) qui passe actuellement en exclusivité à Paris au Ciné Max-Linder.

L. L. R. — Dans *La petite marchande de fleurs de Piccadilly*, Betty Balfour avait pour partenaires : Fred Grove (le policeman), Hugh E. Wright (le père). On avait déjà vu Fred Grove dans un film de G. L. Tucker (le réalisateur du *Miracle*) : *Sublime Sacrifice* (The Manx-Man). C'est un des acteurs les plus connus du cinéma anglais. — Ruth

Clifford a tourné un ciné-roman il y a deux ans, avec Jack Sherrill, pour la CIE Frohman qui fit faillite par la suite. Depuis elle n'a plus tourné. — Pas de nouvelles non plus de Ashton Dearholt.

Lecteur Rouennais. — J'avais aussi remarqué ces défauts dans *La Rue des Rêves*. D'une façon générale, les Artistes Associés — ou tout au moins la succursale française — surchargent à l'excès leurs films de sous-titres parfaitement inutiles.

D. Gay. — L'artiste représentée sur la couverture de notre numéro 97 est Marie Prevost, l'ex-baigneuse des Comédies Mack-Sennett, devenue depuis « star » à la CIE Universal.

Miquette et sa fille. — June Elvidge est née à St-Paul (Minnesota) le 30 juin 1893. — Dorothy Gish à Dayton (Ohio) le 11 mars 1898. — Tom Moore en 1890 à County Meath ; son frère, Matt Moore, est né deux ans avant. — Madeline Travers est née à Boston (Massachusetts) en 1887. — Ann Luther est née à Newark en 1894. — Marshall Neilan en 1891. Mariée en secondes noces tout dernièrement à Blanche Sweet. — Adresse toujours exacte.

Petrus. — La cinégraphie italienne est actuellement en pleine déconfiture ; presque tous les studios sont fermés. — E. Guazzoni est le réalisateur italien qui a fait les plus grandes choses. — Non, leur technique retarde sur la notre et plus encore sur celle des Américains.

Allys F. — Dans *Souviens-toi* (Out of the Storm), par Gertrude Atherton, réalisation de Reginald Barker, le rôle d'Albert Leve-

ring était tenu par Sidney Ainsworth, qu'on avait déjà vu dans *Le Gardénia Pourpre* et qu'on reverra dans d'autres productions Goldwyn. Adresse : Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A. — Pour Fred Burton, même adresse que pour Marion Davies.

Son admirateur. — Trop peu connue pour que je puisse vous renseigner. Lui écrire au studio Eclipse, 32, rue des Tournelles, Boulogne-sur-Seine.

Maryvonne. — Ce roman n'a pas été traduit. — *Les Trois Mousquetaires* de Douglas Fairbanks vont passer au Cinéma Bellevue, à Zurich, à partir du 4 octobre. — Et n'oubliez pas l'interprétation des sœurs Gish !

A. de Pohen. — Aucun des scénarios du concours de *Bonsoir* n'a été réalisé ; rien d'étonnant à cela, puisque neuf films sur dix sont tirés de romans ou de pièces de théâtre. Nous continuerons à publier des biographies de réalisateurs.

Lélia Welton. — Je ne connais pas de films portant ces titres ; veuillez me mettre sur la voie par d'autres indications. — J'ai déjà dit plusieurs fois que Lou-Tellegen ne tourne plus depuis deux ans et est revenu au théâtre. — Paris-Zette. — On a édité, en 1921, 102 films français. — André Nox est marié ; un fils. — Voir article sur les films de l'année dans le numéro 95.

Amateur de Ciné. — Dans *La Femme Inconnue*, réalisé par Gaston Ravel, les principaux rôles étaient interprétés par Huguette Duflos, Roger Gaillard et Jeanne Diris, décédée dernièrement. — *Le Gentilhomme Pauvre* a été

LITERIE

La Meilleure



FABRIQUE de MATELAS, SOMMIERS

DIVANS-LITS et LITS DE REPOS

VENTE DIRECTE -- PRIX TRÈS AVANTAGEUX

20, rue St-Nicolas (Faub. Saint-Antoine) PARIS

MAISON DE CONFIANCE

tiré du roman d'Henri Conscience par A. du Plessy pour la Cie Belge du Cinéma. Henri Raucourt jouait l'un des principaux rôles.

Adm. de Marie Osborne. — Ne comptez pas revoir d'autres films de Marie Osborne, que sans doute nous retrouverons un jour dans des rôles d'ingénue. — Notre numéro 6, paru en 1919, et à présent épuisé, contenait un long article illustré sur cette petite « star ». Son adresse actuelle m'est inconnue.

Dolly G. — Peu après son retour en Californie, en octobre ou novembre dernier. — Nous préférons compter largement, car 29 jours est un minimum fort rare. — *Le Dieu Shimmy* est tiré d'un roman de Robert Shannon : *The Girl with the Jazz heart*, et a été réalisé par Lawrence Windom.

J. M. L. W. — Il faut demander le nom de cette vedette Vitagraph d'avant-guerre à la succursale française de cette firme, 23, rue de l'Ecluse, Paris.

S. Bernard et O. — Léon Mathot était bien sûr dans *L'Ami Fritz* et *Monte-Cristo*.

P. de Guingand avait si peu à faire dans *Les Trois Mousquetaires* qu'on ne peut le juger sur ce rôle d'Aramis. — Thomas Meighan est marié à une ancienne vedette de théâtre, Frances Ring. — Wallace Reid (deux 1 à Wallace) est né le 15 avril 1892 à Saint-Louis (Missouri). Nous avons déjà publié deux articles sur lui. Marié à une ancienne vedette du cinéma d'avant-guerre, Dorothy Davenport ; ils ont un garçonnet.

C. B. Florissant. — Le titre américain de *Myrtha* est : *Madonnas and Men*. Edmund Lowe dans le rôle de Gordion-Gordon ; Anders Randolph (Turner-Turnerius) ; G. de Seyfertitz (Grimm-Grimaldo) ; Eva Burrows-Fontaine (Nerissa-Ninon) ; Raye Dean (Laurentia-Laura) ; et Blanche Davonport (Mrs Grimm). — Article sur Thos. Ince (prononcez : Innn'ce) dans le numéro 90. — Hayakawa a bien quitté la Robertson-Cole ; actuellement en vacances au Japon ; il n'a pas de projets bien arrêtés. Une douzaine de ses films récents sont encore inédits en France. Gaumont en éditera cinq à partir d'octobre. — Distribution du *Diamant Noir* dans ce numéro. — Aucun scénario de cet acteur n'a été tourné. — Non, sorti du Conservatoire, il est entré à l'Odéon.

A. Burcher. — Le titre américain du *Roi du Volant*, avec Wallace Reid, est *The roaring road*. — Pour l'Argent, je ne puis vous renseigner.

L'Espagnole. — Dans *La Pocharde*, M. Riefler interprétait le rôle de Mathis ; M. A. Volkoff celui de Moëh.

Lys Rouge. — L'opérateur de prise de vues qui a photographié *Le Rêve* est Alphonse Glibory, qui a tourné depuis *Le Père Goriot*, *Fièvre*, *Roger la Honte* et *la Femme de nulle part*. Adresse : 25, rue Eugène-Carrière, Paris (18^e). Ecrivez-lui donc.

Moi. — Owen Moore a tourné ces dernières années pour la Cie Selznick-Select ; on l'a vu dernièrement dans une amusante comédie : *Prête-moi la femme* (The Chicken in the Case). Plus récemment un film qu'il a tourné sous la direction d'Henri Lehrman, ex-réalisateur des *Sunshine-Comedies*, et intitulé *Reported Missing*, a eu un vrai succès. — Mary Pickford a terminé *Tess* et commencera bientôt un film qui se déroule à l'époque Louis XIV : *Dorothy Vernon de Haddon*. Douglas Fairbanks a terminé *Robin des Bois* et

va commencer *Monsieur Beaucaire*, qui se déroule à la même époque que *Dorothy Vernon*. Les extérieurs des deux films seront peut-être tournés en Angleterre et en France. — N'oubliez pas que *Cauchemars* et *Superstitions* date de trois ans. — On verra *L'Épave du Feu* à partir du 1^{er} décembre, à Paris.

Nosferatu. — Evidemment *L'Idole d'Argile* est passablement décausé. D'ailleurs, l'édition française est plus courte de plus d'un rouleau que la version première parue en Amérique. — *Le Mystère de Durgha* est un film allemand, en effet. — Edition générale de *Torgus* au début de l'hiver. — *La Femme du Malheur* est également un film allemand.

D. de Méridor. — Le partenaire de Maë Murray dans quel film ? Dans *L'Idole d'Argile*, c'est David Powell. — Quand sera éditée son prochain film. — Yvette Andréyor ne tourne pas depuis plusieurs mois. — Impossible de vous renseigner sur les interprètes de ces petits rôles ; H. Bardou dans celui de Zipouille, je crois.

Su-Tah. — Je crois que Thomas Meighan frise naturellement ; c'est évidemment une question d'intérêt général... — Jaque-Catelain est un remarquable pianiste. — *Lon Juan et Faust* paraîtra en décembre ou janvier. — *Passion Flower* est une production First National de 1920 ; celles de 1919 n'ont pas encore paru toutes en France. Ne comptez donc pas voir ce film avant six mois au moins.

Heldys. — Pathé-Consortium n'a rien annoncé d'autre. C'est à lui en tout cas qu'il faut poser toutes questions relatives à ce con-

Entreprise **FILMS d'ART** recherche
ÉDITION de **FILMS d'ART** p^r extension
apport 200.000 frs. affaire de 1^{er} ordre
Références exceptionnelles. P^r ren^{ts} s'ad.
Banque **PETITJEAN**, 12, Rue Montmartre, PARIS

cours. Le secret sur les envois est gardé jusqu'au jour de la publication des résultats. — Abel Gance a terminé la mise au point de son film, *La Roue*, qui paraîtra en novembre. — Abel Gance compose lui-même ses scénarios. — Denise Lorys est célibataire.

Bébert. — Claude Mérelle ne s'est pas mariée « ces jours-ci », comme vous dites. — Tous les interprètes des *Trois Mousquetaires* portaient perruque. — Huguette Duflos est Mme Raphaël Duflos. Voir biographie dans le n^o 68.

Sinasia. — Genica Missirio a sans doute un peu moins de trente ans. Roumain, en effet. — Je ne pense pas qu'il ait tourné d'autre film depuis. — La nouvelle version des *Misérables* est restée à l'état de projet. — G. de Gravone était Marius dans le film tourné avant-guerre par Albert Capellani.

Doug. Vas. — Violette Jyl est célibataire. — Depuis *Rapax*, elle a tourné *La Vérité*, d'H. Roussel, avec Emmy Lynn ; rien d'autre depuis lors. — Je ne puis donner ici que des informations ; autrement nous n'en finirions pas, car les discussions n'ont jamais de fin. — Jackie Henson. — *La Porteuse de Pain* est



PELADE et toutes chutes des cheveux
repousse garantie par le traitement
de BERDIE, 12, r. Clairaut, PARIS. - Prix : 16.50 franco.

PROFESSEUR DE DANSE

est demandé par l'Académie du Cinéma.
S'adresser tous les après-midi, 23, boulevard de la Chapelle (près du Fg. St-Denis).

un vieux film tourné en Italie. — Au contraire, *Le Petit Lord Fauntleroy* est édité à présent dans d'autres salles ; ne l'avions-nous pas annoncé dans le dernier numéro ?

American. — Marie Walcamp est née en 1894. Après la longue série de ciné-romans d'aventures que vous connaissez tournés de 1916 à 1920 pour Universal, elle s'est mariée et a presque abandonné l'écran ; on l'a à peine revue dans un ou deux films, l'un d'eux a été tourné sous la direction de Lois Weber. Adresse : 4320, Melbourne Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Claude Miro. — En effet, les interprètes de *Travail* n'ont pas réussi, au dernier chapitre, à se vieillir de façon au moins vraisemblable. — Simone Genevois était Nise Delaveau. — Fabien Haziza doit avoir maintenant quatorze ans. — Voir biographie de Claude Mérelle. — Pathé-Consortium, 67, faubourg St-Martin, Paris, vous vendra sans doute cette photo.

A. B. — *Over the Hill* paraîtra le 10^e novembre à Paris, sous le titre *Maman*. — *The love light* un peu plus tard. — Pour les autres, rien de fixé pour l'instant. D'ailleurs, nous annoncerons tous ces films lors de leur parution.

Smiles. — C'est un vieux film de M. Salisbury. — Le fait d'aller au théâtre n'empêche pas de continuer à aller au cinéma. — Adresse dans le n^o 97.

Pearl Jean. — Je ne puis vous en dire plus qu'il n'en a été dit dans la biographie de Pearl White, parue dans le n^o 92. — Ruth Roland et Frank Mayo dans *Le Cercle Rouge*. — *Lucy 40.* — La troupe qui tourne *Roulela-bille chez les Bohémiens* va tourner sous peu des scènes d'intérieur au studio Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes.

La Gitane. — Toujours la même adresse. — Non, pas de volume illustré par le film. — Voir biographie du n^o 81. Ici pas d'opinions, des informations.

Sablaise. — Blanche Montel, 92, avenue des Ternes, Paris (17^e).

Pinto. — Hart demeure toujours à Los Angeles et va, paraît-il, tourner à nouveau avant peu. — Je pense que les renseignements que ce journal de dames donne sur les artistes de l'écran sont souvent inexacts. N'ont-ils pas dit, par exemple, que Douglas avait tourné une série de films avec Mary ?

Jacqueline Sifflet. — Conditions d'abonnement indiquées à la 3^e page, en haut, et à droite de tous nos numéros.

Savigny-Anvers. — Rappelez-moi le numéro demandé. — Tout cela n'est que de la politique, non du cinéma ; donc peu intéressant, à mon sens. — Au cinéma, l'orchestre et les chants ne doivent pas détourner l'attention du film ; je vais avant tout au cinéma pour le film. — Tous les films qui paraissent en France sont annoncés dans notre revue. — *The Three Musketeers* passera sous peu à Zurich. Pour la Belgique, rien n'est encore annoncé. — Eva Novak vient de se marier à un opérateur de prise de vues. — Ce sont des collisions de trains en miniature. — Voir biographie d'Anita Stewart dans le dernier numéro. — Votre écriture est très lisible.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 17 septembre, il sera répondu dans le prochain numéro.

L'ACADEMIE DU CINEMA

dirigée par Mme Renée Carl, des Studios Gaumont.

Cours le samedi après-midi — Leçons particulières — Cours du soir

COURS DE DICTION

Studio : 23, boulevard de la Chapelle (près du Faubourg Saint-Denis). — Pour tous renseignements : tous les jours de 9 à 7 heures.

COURS DE DANSE, le jeudi et le samedi soir, de 9 heures à minuit. — Salle Herz, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

COURS GRATUITS
ROCHE (L.O.U.)

Cinema — Tragédie — Comédie

10, rue Jacquemont, PARIS (18^e)(35^e Année) (Nord-Sud : La Fourche)

Noms des artistes en renom au cinéma ou au théâtre, qui ont pris des leçons avec le professeur Roche : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volvys, Ralph Royce, de Gravone, etc. ; Miles Mistinguette, Geneviève Félix, la jolie muse de Montmartre ; Pascaline, Eveline Janney, Pierrette Madd, Germaine Rouer, Louise Dauville, etc., etc.

SI VOUS CHERCHEZ

pour votre Cinéma, ou pour tout autre Commerce ou Industrie

Un Successeur

UN ASSOCIE
DES CAPITAUX

Adressez-vous :

Banque **PETITJEAN**
12, rue Montmartre, 12 PARIS